

Juliette Mock tisse dans ses oeuvres des liens entre désirs, matières et récits. Dessins et sculptures font glisser leur sujet d'un matériau vers un autre, tout en questionnant la substance même dont ils sont faits. Née en 1992, elle vit et travaille entre Montreuil et le Mesnil-Sur-Oger (Marne), village dans lequel elle participe au projet artistique collectif Maison Louis Jardin

«Une chose m'a particulièrement frappée. Juliette Mock, au moment où elle préparait son exposition m'a soudainement dit : « ce projet des Entrejambes, la seule manière d'en rendre compte, c'est la peinture ». Lorsqu'un artiste vous assène ce genre de phrase, vous ressentez un accent de vérité immédiat et vous mettez 3 mois à digérer, comprendre et replacer cette pensée dans un schéma conceptuel global sur son travail.

Il m'apparaît que Juliette Mock pose sur ce qui l'entoure un regard résolument photographique : elle capte des images, des textes, des moments, qu'elle accumule avec instinct, sur l'instant.

Loin de moi l'idée que la photographie ne puisse être une action construite, mais il me semble que sa spécificité réside dans ce saisissement de l'instant, des êtres et des choses, dans leur forme donnée.

L'artiste part d'un geste, d'une technique, elle ne veut surtout rien inventer, en faire et dire le moins possible, pour laisser l'idée et sa matérialisation advenir brutes et authentiques. Elle pose donc un constat.

Mais, tout en ne voulant rien dire, Juliette Mock souhaite induire chez son spectateur-regardeur la formation d'un discours, une narration. Et elle-même se dirige, à ce moment précis de son parcours, vers l'envie de faire quelque chose de plus composé, de plus construit, tout en gardant farouchement à distance cette idée absurde de mettre ses tripes dans sa création ou d'exprimer sa personnalité, de faire du sentimentalisme.

Or, cette capacité à la construction progressive d'un discours et d'une image, me paraît relever spécifiquement de la peinture : par l'accumulation progressive de couches, Juliette Mock fait de la peinture.» Elsa Bezaury





Vue de l'exposition
Des Objets et des
Hommes Le cellier, Reims,
Novembre 2022.



Juliette Mock

On dirait que quelqu'un joue du piano quelque part

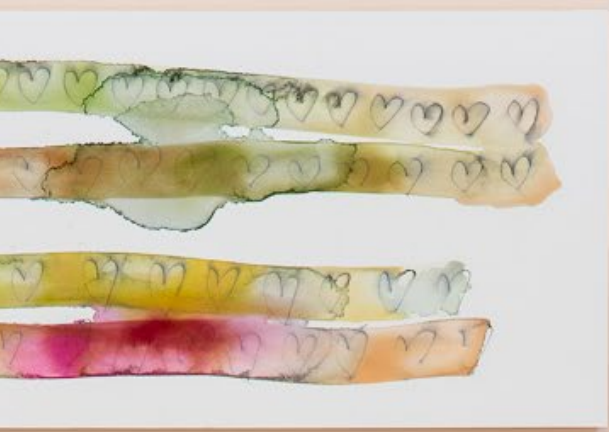
Dans cette exposition, Juliette Mock a choisi de travailler à partir de l'idée d'objet et non pas de sa matérialité. Pour elle, objets et images se mélangent, se complètent et forment des réservoirs à récits, à la fois des traces mémorielles et des potentialités d'expression. Les œuvres de l'artiste révèlent donc en premier lieu que la création matérielle est pour elle avant tout un moyen d'expression, Juliette Mock nous parle du désir de faire soi-même, et ses œuvres, autant que ses collections d'images et de menus objets, sont en eux-mêmes un langage, ils " véhiculent du sens ".

Nous faisons aujourd'hui avec les images ce que nous avons fait longtemps, et continuons à faire avec les objets : consommer, de plus en plus, avec de moins en moins de qualité. Notre besoin de possession s'est reporté sur un imaginaire facile à transporter avec soi, mais il s'agit du même phénomène de consommation à l'œuvre. La coloration de cette exposition doit beaucoup à la lecture des **Choses** de Georges Perec, roman paru en 1965, et qui pointait de manière cruelle les mécanismes de désir et de frustration qu'engendre la société de consommation, et le besoin de possession matérielle. Les œuvres graphiques de cette exposition montrent la mise à nu de nos désirs de possession matérielle, souvent synonymes de quête effrénée de bonheur. Ils montrent aussi, suivant la belle formule de Stéphane Audoin-Rouzeau, comment nos corps " restent informés de leur présence, même quand les objets ne sont pas là ". Ce conditionnement des comportements montre à quel point la culture matérielle est intimement liée à nos existences.

" Ils vivaient dans un monde étrange et chatoyant, l'univers miroitant de la civilisation mercantile, les prisons de l'abondance, les pièges fascinants du bonheur ". Georges Perec

Vue de l'exposition
Des Objets et des
Hommes Le cellier, Reims,
Novembre 2022.



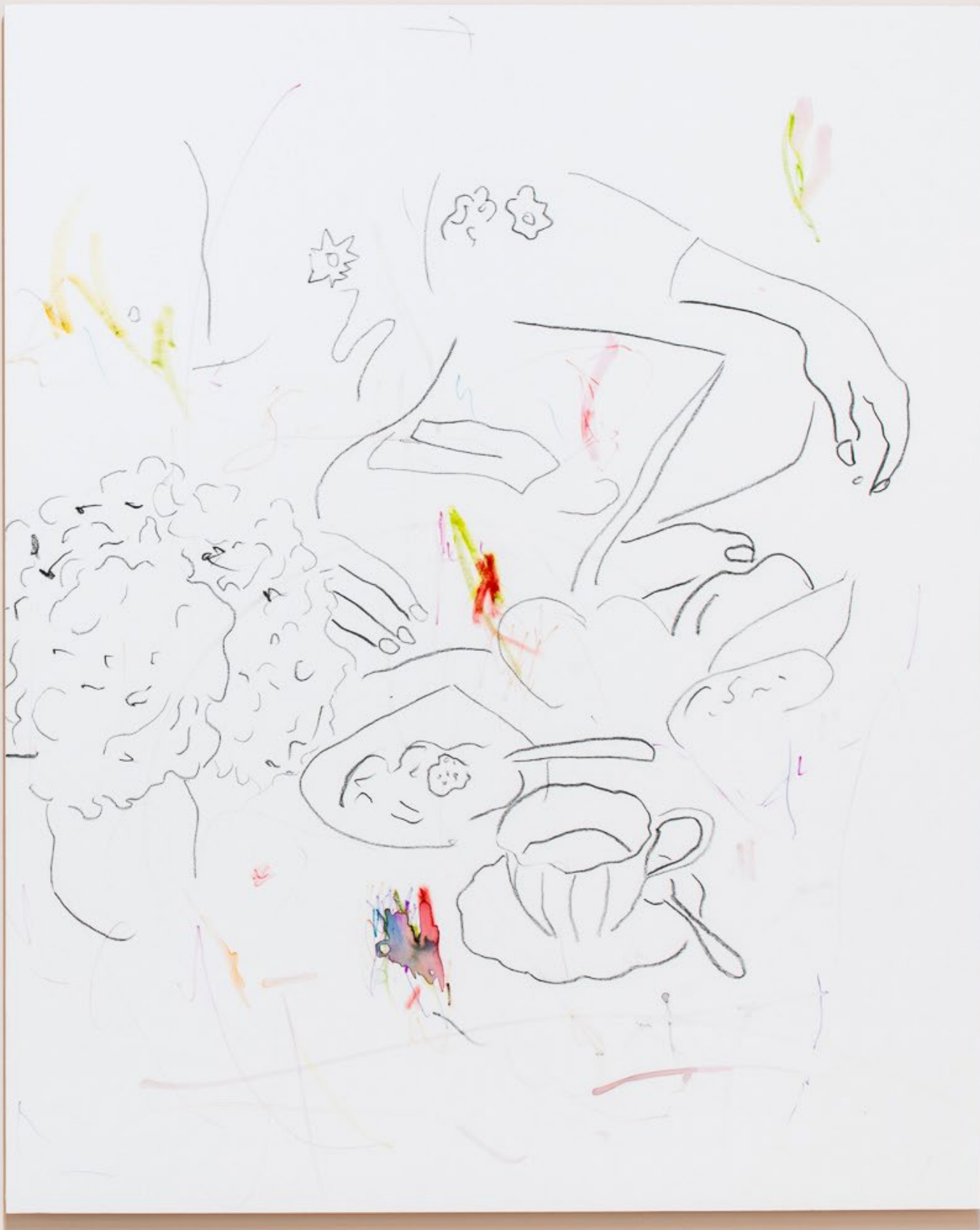


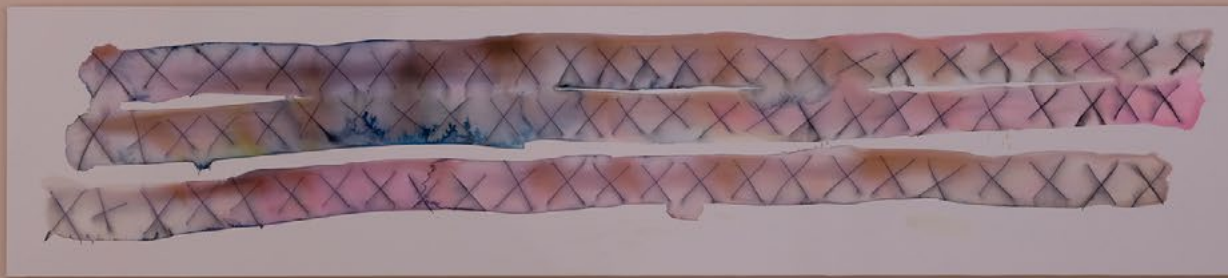
Vue de l'exposition
Des Objets et des
Hommes Le cellier, Reims,
Novembre 2022.





Vue de l'exposition
Des Objets et des
Hommes Le cellier, Reims,
Novembre 2022.





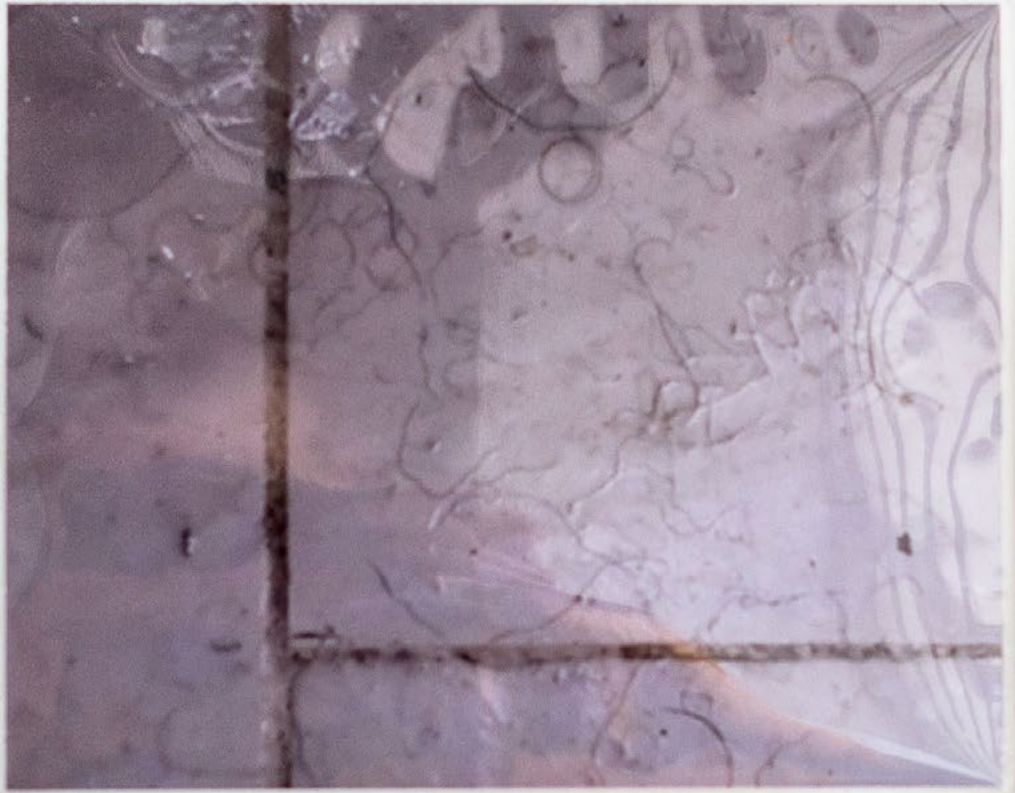




Vue de l'exposition
Le spleen des petit.e.s,
Ergastule, Nancy, Avril
2022







LVII







Vue de l'exposition
Le spleen des petit.e.s,
Ergastule, Nancy, Avril
2022





Vue de l'exposition
Le spleen des petit.e.s,
Ergastule, Nancy, Avril
2022

La plasticité de son travail, mêlant différentes techniques en un organisme pluriel (détourages graphiques, esquisses, impressions, imprégnations cosmétiques, textiles, matériaux de construction teintés) a interpellé Ergastule.

Des échanges avec l'artiste nous ont conduit à l'inviter à produire un dessin, pratique qui est sensible dans son travail d'installation mais qu'elle n'avait jusqu'alors pas envisagé comme production en soi. C'est autour de l'idée d'un coloriage saboté qu'est né la série: Le spleen des petit.e.s

Multiple Le spleen des petit.e.s

La vie psychique des petits est un monde profond et déroutant, et la crise de la petite enfance (dite crise des deux ans) en est le terrible exemple.

En associant dans son titre ces protagonistes à l'idée du spleen chère aux poètes mélancoliques, l'œuvre multiple de Juliette Mock nous interroge sur nos propres confusions et aux situations qui y sont associés: un détail et le monde s'écroule, c'est l'état des choses (et de tout ce qu'il comporte d'objets associés) qui perd son fond.

Le spleen des petit.e.s est une série de portrait d'enfants qui pleurent. Ils ont été pensés et mis en forme dans une perspective de réaliser des images à colorier.

Le spleen des petit.e.s deviennent d'étranges récits via la superposition de dessins d'objets sur les visages larmoyants. Le dessin est rehaussé par un léger gribouillis de feutres desséchés, à l'instar des coloriages bâclés par des têtes blondes.

L'auteur, dans son trouble, n'aboutira pas.

Le fond et la forme s'évanouissent dans l'ennui, la triste ou le dégoût.

Issus d'un dessin à la plume, calqué sur une série de photographies personnelles de l'artiste, chaque multiple est imprimé sur un papier d'exception type Fine Art et rehaussé au feutre dans une colorisation unique.

Trois dessins choisis ont été édités en 6 exemplaires de chaque.

Exposition Multiple Écho

L'exposition présente le multiple édité lors de la résidence de production dans nos ateliers, en écho à une série conçue en parallèle intitulée le spleen des grands. Dans une même démarche, elle est réalisée en dessins directs sur de grands formats.

Comme un aveu de son goût pour l'image de collection et son appétit des détails (l'artiste collecte de nombreuses références imagées dans des classeurs tenus avec soin), des rébus d'images et des dessins graphiques accompagnent ces séries comme de possibles clés de traduction.

Dans le fond de l'espace la vidéo Afterglow tourne en boucle, hommage à l'état de flottement connu par les tendres après l'acte d'amour. Après le vague à l'âme, la délivrance.

Emma Perrochon, artiste et curatrice







Vue de l'exposition
Biennale Artpress
des jeunes artistes,
Musée d'Art Moderne,
commissariat de Romain
Mathieu & Etienne Hatt
Saint-Etienne, 2020.



Il est entendu qu'une des fonctions de l'art est de nous donner à voir ce que nous ignorons, que nous négligeons, ou qui nous aveugle. D'où parfois l'effet de surprise, voire d'incongruité d'œuvres qui nous révèlent ce qu'il y a pourtant de plus banal ! Ainsi, Entre les jambes (attention, pas Entre jambes !) de Juliette Mock, grandes formes grimpantes imprimées sur un papier peint dont elle recouvre les murs. Leur dessin reproduit à grande échelle l'espace situé entre les jambes des hommes à qui l'artiste a demandé de prendre eux-mêmes un « selfie » de celles-ci. Idée qui lui est peut-être venue devant le Christ mort de Mantegna.

Quant à la série Marcells (2016), elle évoque des torsos dans l'image du maillot de corps, symbole d'une belle virilité à la Marlon Brando, dont l'artiste nous livre sur des papiers huilés une version pâle et fragile. « Juliette Mock représente le corps des hommes parce que, dit-elle, « ils sont ce que je ne suis pas », et parce que si les musées sont pleins du regard des hommes sur les femmes, ils manquent, en revanche, du regard des femmes sur les hommes.

Juliette Mock a beaucoup regardé la peinture maniériste florentine « qui nous allège de ce qu'elle nous donne à voir de douloureux, comme une Déposition ». L'art pour récupérer les chutes, et pour nous sauver de la Chute. »

Catherine Millet, Critique d'art & directrice d'Art Press

Le thème et l'esthétique de Marcel sont révélateurs du processus de création de Juliette Mock. Elle compose souvent ses œuvres en partant de sa collection d'images. Marcel est issu d'une photographie publicitaire qui, recadrée en plan serré, réifie totalement le corps masculin en le coupant des éléments narratifs extérieurs, mais qui retravaillée par l'ajout d'un élément pictural – l'huile, devient une forme désirable.

En fragmentant l'image en plusieurs exemplaires, elle fait autant référence à Roland Barthes et l'expérience amoureuse, qui ne peut se dire qu'à travers la multiplicité des discours, qu'à la tradition warholienne et à la vision sociale de la production de masse.

Marcel convoque le mythe de la fille du potier Dibutades qui, traçant le profil de son amant sur un mur à partir de son ombre, inventa le dessin. C'est une vision qui redit bien le désir féminin porté sur les corps et le besoin de voir ce désir apparaître, littéralement, sur les murs de la Cité. Marcel témoigne de l'intimité de l'artiste avec la Renaissance, et notamment avec les drapés des peintures de Mantegna ou de Pontormo. Les œuvres de Juliette Mock font souvent la part belle à la sensualité de l'objet souple – vêtement ou tissu, qui entoure, préfigure ou remplace les corps. Marcel est l'œuvre qui inaugure cette figure récurrente dans la production de l'artiste.

Elsa Bezaury, Historienne de l'art et directrice de La Fileuse Reims



Canard Miro

L'érotisation du corps masculin à travers un attribut dénué de "pouvoir", un corps sans armure sociale qui chercherait un dialogue dans la suggestion... ? Sympa !





Vue de l'exposition
Degrès est, Frac Lorraine,
Metz, Octobre 2019.

Depuis plusieurs années, Juliette Mock collectionne des photographies de jambes masculines. Les photographies sont brutes et ne signifient rien. Prises en selfie par leur propriétaire à la demande de l'artiste, les jambes apparaissent dans toute la distorsion due à une prise de vue trop rapprochée, elles sont démesurément trop grandes, les cuisses un peu trop grosses, les mollets trop longs, les pieds ridicules, presque toujours à l'équerre d'ailleurs. Ce sont des photos plates, souvent pixélisées et pour cause. Qu'importe, ces jambes présentent deux intérêts pour Juliette Mock. Tout d'abord il s'agit d'objets de collection, donc sériels, et sur lesquels elle n'a pas de prise. De plus, ces jambes présentent toutes un espace qui les séparent, un tout petit vide qui se détermine par quelques lignes, plus ou moins anguleuses ou courbes selon les morphologies et la prise de vue.

Au moyen de quelques dessins rapidement exécutés, Juliette Mock a reporté sur le papier le motif de cet espace interstitiel d'entre les jambes des hommes. Cet intervalle est la matérialisation de l'espace, du volume, de l'air et du vide qui est traversé et occupé par les corps. Sans lui, pas de mouvement ou de respiration possible, le vide permet de distinguer les formes. De ce motif Juliette Mock a tiré des gabarits en bois, sorte de règles de petites dimensions, qu'elle a trébuché avec elle dans ses déplacements, plus d'un an avant l'exposition. Avec ces gabarits, elle a tracé de nouveaux dessins, oblongs, qui rejouent tout en les déformant les lignes et proportions des jambes, lointaines sources. Les dessins ont alors été enrichis de couleurs, choisies pour évoquer l'idée de chair, et exécutés au moyen de couches successives de gouaches légères et peu chargées en pigments, renouant avec les corps, les jambes initiales.

Fort de ce travail de recherche indépendant, Juliette Mock a choisi de remplir l'espace d'exposition avec des agrandissements de ses dessins, suivant le principe du papier peint. La technique et l'approche ont comme double avantage de neutraliser l'espace, de développer une approche pseudo-sérielle de l'oeuvre d'art et d'être le support efficace au développement d'un discours, d'une histoire possible, d'un véritable récit. Si la neutralisation de l'espace est une condition à la réalisation des deux autres conséquences et une raison presque circonstancielle, il n'en va pas de même pour l'idée de série ou de discours. En effet, depuis ses premières années d'études, Juliette Mock a beaucoup produit en série (Marcel, Fleurs, plus récemment Jambes et BB Plaster).

Dans son atelier, dans ses présentations, voire dans ses premières expositions, elle a puisé dans ce vivier, en a extrait quelques pièces de séries différentes et les a assemblées dans une présentation unique et signifiante. L'exposition Degrés Est devient le lieu de présentation d'extraits de séries, anciennes et récentes, qui nous racontent une nouvelle histoire.

Il y a ici un rapport à la question du motif. Le motif, qui est par nature une forme destinée à être répétée, permet l'instauration d'une série.

Les agrandissements de dessins sur les murs, dans ce rythme de papier peint, jouent de ce code de représentation de la série - ce qu'un papier peint est supposé faire, présenter une série de motifs similaires, jusqu'à l'épuisement des surfaces à recouvrir - alors qu'en réalité ces papiers présentent des pièces uniques, constituant une série, non par répétition du motif mais par juxtaposition de valeurs différentes. Les pièces uniques présentées dans ce contexte, qu'elles soient sculptures, dessins ou autres, sont alors la promesse d'autres objets non présents. Un motif se décline, il marque à la fois le modèle et ses variantes, il est un et pluriel. E.B.



Vue de l'exposition
Degrès est, Frac Lorraine,
Metz, Octobre 2019.





Jambe (série),
Impression jet d'encre,
résine, 2017





Jambe (série),
Impression jet d'encre,
résine, 2017